

## J'irai pour toi

J'y étais arrivé, j'avais réussi. Ici, tout était différent. Les gens, les bâtiments, la langue, et même l'air. Mais j'avais beau avoir pris l'habitude de ce nouveau décor, la Syrie ne cessait de me hanter. Dès que je fermais les yeux, j'entendais le bruit des balles résonner, ainsi que les cris désespérés des mères, serrant leurs enfants sans vie dans leurs bras. Ces bruits et images ne cessaient de me hanter, jour après jour. Et pourtant, ils n'étaient rien face à la douleur que mon cœur ressentait. J'ai perdu tout ce que j'avais en quittant mon cher pays, y compris la femme de ma vie. Elle aussi me hantait, son sourire espiègle, ses longs cheveux dorés, sa joie de vivre incessante... A défaut de l'avoir perdue pour toujours, je l'avais gravée dans ma mémoire, là où elle ne pourrait jamais disparaître.

Cela faisait maintenant une semaine que j'étais arrivé en France. J'avais intégré une école de droit et me rendais, chaque jour, dans cet énorme amphithéâtre. J'en avais peur, chaque personne me dévisageait lorsque je montais pour rejoindre ma place. Était-ce mes cheveux bouclés, trop peut-être, ou mon teint basané, trop exotique, ou encore les cicatrices que la guerre m'avait laissées, trop voyantes ? Ou alors arrivaient-ils à lire de la douleur dans mes yeux, la peur de l'inconnu et les blessures d'antan. « Sois fier Saïd, ton jour de gloire viendra... » me disais-je tout le temps. Cette phrase m'accompagnait, telle un ange gardien. Mon ange gardien à moi, lui, suffoquait sûrement sous un débris de pierres à ce même moment.

La seule personne à m'avoir marqué dans cet amphithéâtre se prénomma Mya. Je n'avais jamais parlé à personne de mon difficile parcours, mais lorsque je me confiais à elle, je ressentais une paix intérieure que je n'avais pas éprouvée depuis que j'avais posé les pieds sur le territoire français. Est-ce parce qu'elle s'intéressait à moi, ou parce que sa façon d'être, si simple et enjouée, me rappelait des souvenirs inoubliables ? Mais plus le temps passait, plus je sentais le mal du pays me ronger. J'avais quitté l'enfer en espérant me retrouver au paradis, mais je ne pouvais plus fuir le mal qui grandissait en moi. Je ne pouvais pas non plus continuer à mélanger sentiments et nostalgie.

Ce voyage qui devait être un aller sans retour n'a duré que le temps d'un mois. Je savais que je ne trouverais jamais ce dont j'étais à la recherche, ni en France, ni en Europe, ni nulle part ailleurs que dans mon très cher pays. En choisissant de rentrer, je m'exposais à une mort presque certaine. Mais l'amour, lui, est bien plus fort n'est-ce pas ? Je voulais la retrouver, peu importe ce que cela me coûterait. *Mon corps et mon âme avaient décidé de franchir la porte d'un nouveau départ, mais mon cœur, lui, était resté de l'autre côté du palier*

La première fois que Mya avait aperçu Saïd, son cœur n'avait fait qu'un tour dans sa poitrine. Il était différent, elle pouvait le ressentir. Il ne parlait pas, ne rigolait pas non plus. Et pourtant, elle voyait en lui une personne solaire et appréciant la vie. Elle avait donc décidé d'en apprendre davantage sur lui. Lors de leur première conversation, Mya était tombée sous le charme de son

visage, si fin, si lisse. Elle avait même remarqué une petite bouclette de couleurs marron qui lui tombait sur le devant du visage lorsqu'il se mettait à rire. Oui, Saïd s'était pris de fou-rire avec Mya dès les premiers instants durant lesquels ils avaient échangé. Elle avait toujours les mots justes pour qu'il se sente en confiance avec elle. Chaque jour, elle en apprenait davantage sur le passé du jeune garçon. Les dures situations dans lesquelles il s'était retrouvé ne laissaient pas Mya indifférente, à tel point qu'elle pouvait elle-même ressentir la douleur qui le traversait.

Mya ne pouvait refouler ce qu'elle éprouvait pour Saïd. C'était un mélange d'amour, d'admiration, de compassion et de tristesse. Mais au fond d'elle, elle savait. Elle savait que cette passion ne pourrait durer éternellement. Elle avait réussi à avoir sa confiance, mais elle n'aurait jamais son cœur. Elle devait s'y résoudre.

Lorsqu'elle apprit qu'il avait décidé de quitter le pays, elle sentit la colère monter en elle. Il ne lui avait rien dit, pas un mot, pas un au revoir. Il avait disparu comme il était arrivé, d'une discrétion sans nom. Mya en voulait à Saïd. Mais lui en voulait-elle parce qu'il ne lui avait rien dit, ou lui en voulait-elle parce qu'il l'avait laissée, après tout ce qu'ils avaient vécu ? Mya n'avait qu'une envie, le retrouver. Le retrouver pour avoir des explications et tenter de le retenir, lui pour qui elle avait développé des sentiments forts. Ils ne s'étaient fréquentés qu'un mois, et pourtant, elle était persuadée de l'avoir toujours connu.

Dix ans plus tard, Mya pensait toujours à Saïd. Il ne se passait pas un jour sans qu'elle ressente de la nostalgie. Elle n'avait jamais oublié son visage. Mya avait abandonné l'école de droit pour ouvrir une petite boutique de vêtements. Elle avait deux enfants et un mari qui la comblaient de bonheur. Mais elle sentait toujours un vide en elle. Ce vide, il la suivrait toute sa vie, elle le savait. Elle décida de réserver un avion pour la Syrie, laissant tout ce qu'elle avait réussi à construire après la disparition soudaine de Saïd derrière elle. Elle savait qu'elle ne l'y trouverait pas, mais elle voulait à tout prix s'en rapprocher le plus possible. Elle aussi était capable de tout abandonner pour rejoindre celui qu'elle aimait, sachant que les chances étaient moindres.

Le jour du départ, sa valise était prête. Mais en arrivant devant la porte d'embarquement, elle sentit des frissons lui traverser le corps. Une heure plus tard, elle était rentrée chez elle, laissant son passé derrière elle, laissant Saïd dans un coin de sa tête, là où il ne s'enfuirait jamais.

*Le cœur de Mya voulait franchir la porte de l'amour fou et éternel, même non réciproque, celui pour qui on est prêt à mourir, mais son corps et son âme à elle, eux, avaient décidé de rester de l'autre côté du palier.*